

serve, il avait la sévérité d'un anachorète austère. Mais dans tous ces changements, il n'entraîna jamais rien de prétentieux, rien de dissimulé, il était toujours resté tel que la nature l'avait fait. Il ne lui aurait pas été possible de ne pas être lui; car nulle impression extérieure ne pouvait agir sur son être, modifier sa puissante organisation pour changer sa volonté; seule son imagination mobile avait de l'influence sur lui, et comme elle était forte, active, elle lui faisait quelquefois apercevoir la réalité dans les fictions qu'elle avait enfantées.

« Le besoin du pays qui m'a donné le jour est uni dans mon ame, disait-il souvent, à ce qu'ont jamais eu de plus profond et l'esprit de famille, et les affections des jeunes années et le souvenir des premières études. Le travail que je viens de terminer et celui que je projette (son ouvrage sur l'espèce bovine) ont été inspirés par le sentiment de la terre natale, qui suit les Auvergnats dans toutes les émigrations laborieuses, et qui, dans quelque lieu qu'ils soient, ambulants ou fixés, s'accompagne de l'espoir d'aller se reposer dans la tombe de leurs aïeux. » Ce désir qui ne le quitta jamais ne devait pas se réaliser. Il n'avait jamais été si content de lui que dans ses dernières années, parce qu'il n'avait jamais si bien travaillé. Il avait dans sa fille un secrétaire aussi intelligent que bien disposé, et grâce à cet aide, M. Grogner, dont le louable amour propre n'était satisfait que lorsqu'il avait composé quelque chose d'utile, était fier de la multiplicité de ses travaux. Comptant sur sa constitution qu'il avait vu si robuste, sur sa santé qui avait été si florissante, il avait formé de nombreux projets. Sa famille et ses amis se promettaient de le conserver encore long-temps, lorsque vers la fin de juillet 1837, il se plaignit d'une légère indisposition. Peu accoutumé à être malade et comme s'il n'eut pas cru aux maladies parce qu'elles l'avaient épargné, il ne voulut ni consulter de médecin, ni permettre qu'on lui donnât aucun soin particulier. Il continua ses travaux et les occupations que lui donnait la direction provisoire de l'Ecole; il présida